

## Septième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : 1 S 26, 2-23 ; 1 Co 15, 45-49 ; Lc 6, 27-38*

David devenu roi se conduira fort mal envers Ouri-le-Hittite : il le fera tuer à la guerre, afin de lui prendre sa femme.

Par contre, l'épisode du livre de Samuel que nous venons de lire, est magnifique. On y voit David épargner son ennemi Saül, parce que ce dernier a reçu l'onction divine comme roi sur Israël. C'est un superbe exemple de magnanimité, de loyauté et de respect envers la majesté de Dieu. Le roi a reçu de Dieu une onction : il est intouchable, car ce que Dieu a béni, est sacré.

David montre un respect religieux devant la médiation divine : on ne peut pas porter la main sur un homme que Dieu a consacré, même si cet homme s'est comporté comme un criminel. En cela, David, qui lui aussi recevra l'onction royale, annonce le Christ, son descendant, l'Oint par excellence.

David espère que sa propre loyauté sera reconnue par Saül ; et de fait, Saül renoncera à tuer David, même si la tentation d'accomplir ce meurtre, est grande pour lui.

Le roi David, l'ancêtre du Christ, reste pour nous un modèle du pardon et de la grandeur. Il pardonne à celui qui le maudit, il pleure son fils rebelle mort. Lui-même fait pénitence après son si grave péché.

La brève péricope tirée de la 1re épître aux Corinthiens nous enseigne qu'Adam a été créé « esprit vivant ». L'homme est une créature faite de glaise, de terre, à qui Dieu a donné le souffle de vie. L'homme a donc en lui un double principe : la terre et le souffle divin. 1. La terre et ses limites, la terre et ses péchés. 2. Le souffle divin annonce une vocation plus haute. Ce double principe marque sa destinée pour toujours : il est terrestre et pécheur, mais il est aussi rendu vivant par le souffle de Dieu. C'est là le fondement le plus radicale de sa dignité.

Mais on ne peut en rester là. Le second Adam, le Christ, est « Esprit qui donne la vie », la vraie vie, la vie qui vient du ciel, et qui est régie par l'Esprit.

Le spirituel n'est pas premier, mais le charnel. Il faut ensuite être vivifié par le Christ.

Nous portons l'image de la glaise – nous porterons avec la grâce de Dieu, l'image du céleste. La formulation de saint Paul suppose le devoir pour nous de recevoir l'image du Christ, Esprit qui donne la vie. La vraie dignité de l'homme réside dans le fait qu'il est destiné à recevoir l'image du Christ, en passant de la chair jusqu'au spirituel. Il lui faudra le rachat du péché et le salut par la Croix.

Nous chrétiens aujourd'hui, nous devons rappeler aux hommes et aux femmes soumis à la chair, que leur dignité vient du souffle de Dieu qui est en eux, et qui est inaliénable. Mais aussi leur rappeler leur vocation impérative, leur destinée d'être pleinement vivifiés par le Christ.

L'Évangile prolonge et dépasse l'enseignement donné par la première lecture, en fournissant plusieurs préceptes. Ces préceptes paraissent être énoncés sans ordre. On peut penser qu'il s'agit d'une suite de maximes proposées par le Seigneur en des circonstances diverses, et qui ont été regroupées ici.

« Ne jugez pas », c'est-à-dire ne condamnez pas. La bienveillance du chrétien l'empêche de porter une condamnation contre son frère. Bien sûr, on ne doit pas être naïf, on ne peut pas ne pas voir le mal quand il est là, quand il est actif. Bien sûr, on ne doit pas laisser commettre des crimes sans intervenir. Les lois sur l'avortement sont des lois criminelles et scandaleuses : il faut le dire ; il faut aussi s'y opposer. Les lois sur l'euthanasie qu'on cherche à mettre en place, sont criminelles : il faut le dire ; il faut les condamner, il faut les faire abolir. Bien sûr, il y a aussi les parents qui doivent juger leurs enfants en vue de les corriger et de les éduquer. Ou bien les supérieurs qui doivent juger leurs subordonnés. Mais dans la vie courante, le chrétien ne doit juger son prochain, ni le condamner : – Juger les faits, mais ne pas condamner les personnes.

« Bénissez » - mot superbe ! Bénir est le propre du Juif d'abord, et du chrétien ensuite. Lisons saint Paul, il est par excellence l'homme de la bénédiction. Ainsi le début de l'épître aux Éphésiens : « Bénis soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. » Voilà le résultat de la bénédiction. Toutes les prières chrétiennes sont des bénédiction.

« Aimez et faites du bien. » Voilà deux préceptes qui disent la même chose. Aimer quelqu'un consiste à faire du bien à cette personne. Plus on aime, plus le bien que l'on fait doit être grand, profond, élevé. Il y a les biens de la santé, du respect en général, de la bonne entente. Il y a les biens de l'esprit : donner une éducation. Il y a les biens de la grâce : donner une éducation chrétienne et conduire une personne à la vie de la grâce, puis la préparer à aller au ciel.

Car le bien par excellence, le vrai bien d'un homme, c'est le ciel. Faites du bien à quelqu'un, c'est-à-dire aidez-le à aller au ciel.

Il y a naturellement l'ordre : « Priez. » C'est un ordre sur lequel on n'insistera jamais assez. Notre Seigneur nous a montré l'exemple. Il a même pris la peine de nous enseigner à prier en nous donnant le « Notre Père ». Priez pour appeler la bénédiction sur ceux qui vous maudissent. Alors, la grâce de Dieu fera taire les malédictions.

« Pardonnez », car le pardon est la cause et l'effet de l'amour. Pas d'amour sans le pardon de Dieu – pas de pardon sans l'amour. Les pardons s'enchaînent : celui de Dieu et le nôtre envers nos frères. Les formes d'amour s'enchaînent : celui de Dieu et le nôtre envers nos frères.

« A qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre joue. ». Voilà un précepte difficile à comprendre. Mais, n'est-ce pas une autre façon de dire : « Pardonnez 70 fois sept fois » ?

A ce pardon, il y aura une récompense : « Donnez, et l'on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, que l'on versera dans votre tablier ; car de la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous en retour. » Autrement dit, tout ce passage se lit dans la perspective du jugement définitif, au moment de notre mort. Au

jugement dernier, Dieu nous demandera raison des injustices que nous aurons faites, mais Dieu aussi réparera toutes les injustices que nous aurons subies.

Maintenant regroupons les préceptes que Notre Seigneur a mentionnés : « Aimez vos ennemis, faites-leur du bien, priez pour eux, pardonnez-leur. »

Est-ce si difficile ? - Aimer ses ennemis, c'est vouloir qu'ils aillent au ciel, cela suppose qu'ils se convertissent et qu'ils deviennent bons. S'ils deviennent bons, ils ne seront plus nos ennemis. - Alors oui, on peut aimer ses ennemis. Alors, oui, le pardon est possible, et la prière consistera à demander avec instance leur conversion, non pas malgré leurs fautes, mais justement à cause de leurs fautes – pour qu'elles cessent.

Appliquons tout cela aux hommes et aux femmes politiques de notre temps, qui sont nos Saül actuels, si l'on peut dire. Aimons-les et prions pour leur conversion. Notre prière ne sera pas vaine, et la France s'en trouvera bien pour la gloire de Dieu.

Pour finir, de cette péricope retenons que nous devons imiter Notre Seigneur, et être des « fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants ». Qui sont les Fils du Très-Haut ? Ce sont les chrétiens que leur foi rend bons envers tous. Les fils du Très-Haut sont bons et compatissants, comme Lui est bon pour les ingrats et les méchants.

Pour nous, il y a encore du chemin à faire..., mais c'est notre vocation d'avancer. Si la mission auprès des non-catholiques s'impose à nous, c'est pour que tous les hommes soient bons et compatissants comme Dieu, et deviennent fils du Très-Haut. Amen.